

“Chacal, la fable de l’exil”

Jérémy Beschon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/942>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.942

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 143-146

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Jérémy Beschon, « *“Chacal, la fable de l’exil”* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1300 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.942>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

“Chacal, la fable de l’exil”

Jérémy Beschon

- 1 Au sein du collectif Manifeste Rien, la comédienne Virginie Aimone et moi-même adaptons des livres de sciences humaines pour le théâtre. Ce répertoire se nomme les “*emporte-pièce*” et comporte notamment des œuvres de Gérard Noiriel, Benjamin Stora, Alèssi Dell’ Umbria, Pierre Bourdieu et Tassadit Yacine-Titouh. C’est d’ailleurs en sollicitant l’aide de cette dernière pour l’adaptation de *La Domination masculine* que l’aventure de Chacal a commencé. Les opus des “*emporte-pièce*” sont créés à partir d’un montage du livre ou d’une réécriture de l’auteur. J’utilise aussi des éléments hétérogènes : extraits de chansons et poèmes, études visuelles d’archives, et les improvisations de la comédienne s’inspirent parfois directement des sketches de la vie quotidienne.
- 2 L’histoire, la sociologie, l’anthropologie sont des outils de lutte, d’émancipation de soi et des autres. La scène est pour nous le meilleur moyen d’intégrer et de partager ces outils. La comédienne est seule à côté d’un pupitre qui symbolise l’objet scientifique et balise l’espace du plateau nu. Elle alterne lecture interprétée et mise en scène. Ces solos suivis de débats tournent au niveau national dans les théâtres, les festivals de rue, les médiathèques et les lieux associatifs. La grande majorité de notre public n’est pas constitué de lecteurs de sciences sociales ni de professionnels du spectacle. Nos créations s’adressent à tous, à commencer par ceux qui lisent peu (ou jamais) ces ouvrages et vont rarement au théâtre. Et c’est là que nous plaçons notre orgueil, puisque, à nos débuts, les programmeurs s’accordaient à dire que c’était bien trop “compliqué” pour leur public...
- 3 Nous défendons un théâtre populaire, un théâtre du délire et du simulacre, qui puise librement dans la commedia dell’arte, le conte, le one man show. Ces différentes techniques, qui viennent de disciplines voisines (littérature orale, adresse directe au public, improvisations...), trouvent leur cohérence dans le travail de l’actrice. La comédienne doit aller au-delà d’elle-même. Elle ne peut pas se contenter de représenter les personnages ou de nommer et d’expliquer les concepts. Elle doit, pour chaque adaptation, tracer une ligne qui lui appartient en propre. Dans notre jargon, “*les choses doivent venir de l’intérieur*” ou, pour reprendre le terme du metteur en scène russe

Meyerhold, "*l'organicité*" doit être la base, le fondement invisible, qui déclenche l'énergie de l'interprète et l'imagination du spectateur.

- 4 *Chacal, la fable de l'exil*¹ est pour nous un premier aboutissement des précédents opus, même si cette pièce diffère par le traitement dramaturgique. Tout d'abord, un aboutissement scénique : la comédienne interprète à elle seule 13 personnages en interaction avec la création sonore et lumineuse ; mais aussi un aboutissement politique : on y retrouve les différents modes de domination (homme/femme, natif/étranger, oral/écrit), ainsi que l'intériorisation de ces structures. Les lois à elles seules ne suffisent pas pour dominer, il faut que les riches et les pauvres, les hommes et les femmes les aient intériorisées.
- 5 Cette nouvelle création est une mise en scène des fables animalières kabyles, de la mythologie berbère et de leur analyse anthropologique. Nous sommes partis du livre *Chacal ou la ruse des dominés* de Tassadit Yacine-Titouh². La chercheuse a regroupé des corpus de textes (fables, contes et mythologie) qui étaient jusque-là isolés par différentes transcriptions. Elle a analysé cette littérature orale, révélé toute sa richesse et sa complexité, proposant une véritable clé de lecture de nos rapports sociaux et de nos structures mentales.
- 6 Avec elle, nous avons fait le pari de créer une pièce pour les petits et les grands. Quand j'étais perdu dans l'écriture de la pièce et que je demandais conseil à la chercheuse, celle-ci me répétait : "*Surtout, ne fais pas dans le savant !*" Et la comédienne me confirmait sans cesse cette évidence. Les analyses anthropologiques sont bien présentes dans la pièce, mais elles sous-tendent le texte et le jeu. La pensée de la chercheuse jaillit, par une phrase, un geste, à l'acmé de l'action, ou bien s'insinue au détour d'une réplique, respectant les différents niveaux de lecture des fables animalières.
- 7 À l'instar du début du livre, notre adaptation s'ouvre sur l'histoire de Settoutte, la sorcière. D'abord première mère du monde kabyle (*yemmas n dounit*), elle enfanta et enchantait le monde. Puis elle fut déçue, ce qui donna aux hommes un prétexte pour dominer les femmes et le monde. C'est elle qui nous conte la fable de l'exil. Elle a vu l'histoire de la Méditerranée depuis la Kabylie. D'après elle, nous ne sommes guère différents de nos ancêtres. En ce temps-là, les animaux avaient encore le don de la parole... Le Lion avait le pouvoir, Chacal était sa couverture, découvrant ou non sa violence de prédateur, et Mohand, le Hérisson, avait toujours une ruse à partager avec ses amis.
- 8 Les personnages de cette littérature orale sont symboliques. Et chaque personnage est double, qu'il soit humain, animal ou divin. La première mère du monde est à la fois l'enchanteresse et la sorcière (dualisme féminin que l'on retrouve aujourd'hui sous la version de la sainte ou de la putain). Le Lion a été élu par les animaux mais se conduit en dictateur. Chacal se nomme "Si Mohammed Ben Yacoub", à la fois juif et musulman, en écho à l'histoire des Berbères. Chacal, en tant qu'intellectuel, sera tour à tour conseiller du Roi, instigateur de la révolte des plus faibles, puis du mariage mixte (l'un apportant à l'autre la force, la taille, ou l'intelligence), professeur d'école qui dévore ses élèves marcassins... Mohand, le Hérisson, le seul à être plus malin que Chacal, était jadis un homme qui a voulu "jouer à la fille" : il a volé une carde (un peigne dans notre adaptation) et les dieux l'ont puni en l'obligeant à porter l'objet dérobé sur son dos toute sa vie. On pourrait ainsi décliner longtemps la dualité de chaque action et de chaque personnage de la pièce : la Laie, les Marcassins, le Mulet (fruit d'un mariage mixte entre l'âne et la jument) d'où viendra le coup de sabot final...

- 9 Avec l’aide de la chercheuse, nous avons dégagé les axes à traiter en nous recentrant sur le thème de l’exil et de ses différentes figures. La première mère du monde fut déchue et donc exilée dans les montagnes. Chacal est exilé par le Lion quand “*le pouvoir ne supporte plus son opposition*”. Mohand, le Hérisson, exilé de son humanité pour avoir assumé sa part féminine. La Laie (personnage sauvage tout en bas de la hiérarchie) doit, elle aussi, quitter sa mare pour le royaume de la vaste forêt afin de solliciter l’aide du Roi, le professeur Chacal ayant dévoré ses petits. De plus, elle ne reconnaît plus ses deux seuls Marcassins encore vivants. Ils sont passés par l’école de Chacal. Ils ont été transformés par l’enseignement du Maître Dévoreur. Allégorie d’une école qui formate les corps et les esprits. Mais allégorie également de la déchirure générationnelle entre la Laie et les Marcassins, telles les familles immigrées divisées entre ceux qui sont nés “là-bas” et ceux qui sont nés “ici” ; et si l’on remonte encore dans l’histoire franco-algérienne, la séparation des hommes qui, bénéficiant de l’enseignement en français, ont été détournés de leur condition de paysans pour devenir des intellectuels, un rôle à la fois valorisant et dévirilisant...
- 10 Comme l’ont démontré les recherches du sociologue Abdelmalek Sayad, l’exil (*el ghorba*) est perçu comme une malédiction par les Algériens : malédiction de Chacal qui, semant le désordre, doit errer seul à jamais ; de Settoute, dont la destitution du pouvoir entraîne le désenchantement du monde ; de Mohand, qui restera un hérisson...
- 11 Cette adaptation scénique est d’abord passée par un long travail d’écriture, de réécriture, à la fois à la table et au plateau. Je n’aurais pas pu mener ce travail à terme sans les apports et les critiques de la comédienne.
- 12 Avec ce projet de mettre en scène la littérature orale et sa lecture anthropologique, nous voulions réconcilier les Nord-Africains avec leur culture d’origine, mettre le doigt sur la richesse qu’elle recèle et faire découvrir aux Français que les immigrés (non lettrés en français) détiennent un réel savoir qui leur permet de saisir les violences du monde moderne.
- 13 Lors du débat qui a suivi les deux premières représentations à la Cité nationale de l’histoire de l’immigration en présence de Tassadit Yacine-Titouh, un enfant (ils étaient nombreux le dimanche) m’a demandé pourquoi j’avais fait cette pièce de théâtre. La pire et la meilleure des questions. Je lui ai répondu qu’à chaque petit succès du répertoire des “*emporte-pièce*”, je revenais chez moi avec un goût amer... J’avais beau mettre en scène au grand jour *La Domination masculine* (extrait du livre de Pierre Bourdieu et des textes de Tassadit Yacine-Titouh), est-ce que je me comportais mieux dans le privé pour autant ? J’avais beau mettre en scène l’histoire des mouvements populaires et de la littérature prolétarienne, est-ce qu’en tant qu’“artiste” je n’appartenais pas maintenant à une autre classe ? J’avais beau critiquer, avec toute la férocité d’un Pierre Clastres ou d’un Howard Zinn, l’État et sa construction, est-ce qu’en demandant des subventions je ne légitimais pas un système culturel plus vaste qu’il fallait changer ? En somme donc, un Chacal.
- 14 Autre question qui fut posée par un enfant : “*C’est quoi la morale de cette histoire ?*” La comédienne l’avait pourtant bel et bien donnée dans la dernière scène de la pièce, mais l’enfant ne l’avait pas assez entendue ou bien voulait à nouveau l’entendre de ma bouche. J’ai donc répondu de ne jamais oublier que l’union d’un Hérisson et d’un Mulet, donc l’union d’un des plus petits des animaux et d’un bâtard, pouvait nous débarrasser d’un Lion. Et pour clore cette chronique, je livrerais une phrase de notre pièce de théâtre, littéralement volée à Tassadit lors d’une conversation téléphonique : “*Nous les*

dominés, nous les femmes, nous les démunis de tous les pays, nous que l'on divise, nous que l'on fragmente, tant que nous aurons la mémoire, nous serons là, nous aurons le pouvoir...

NOTES

1. *Chacal, la fable de l'exil*, par le collectif Manifeste Rien, a été coproduit par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration dans le cadre de l'exposition *Vies d'exil*, et joué les 8 et 9 décembre. Prochaines représentations : le 12 février à Issoire, le 16 février au J1 à Marseille avec l'association Approches cultures et territoires.

2. Tassadit Yacine-Titouh, *Chacal ou la ruse des dominés. Aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*, Paris, La Découverte & Syros, 2001.

AUTEUR

JÉRÉMY BESCHON

<http://manifesterien.over-blog.com/>